

**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

**Band:** - (2014)

**Heft:** 20: La commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Fribourg = Die Johanniterkommende von Freiburg

**Artikel:** Le commandeur Pierre d'Englisberg : Rhodes à Fribourg

**Autor:** Andrey, Ivan

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035680>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Fig. 37 Atelier de Hans Gieng, Monument funéraire de Pierre d'Engelberg, v. 1545 (Chœur de l'église Saint-Jean). – Représenté vivant, les traits idéalisés, les mains jointes, le commandeur est vêtu de l'habit de l'Ordre, avec béret, soutane, manteau frappé de la croix à huit pointes et un chapelet rappelant que les chevaliers devaient répéter quotidiennement 150 fois le Notre Père. Debout devant une draperie d'honneur, sous une arcade Renaissance dont les chapiteaux soutiennent les armes de l'Ordre et les siennes, il est identifié par une inscription allemande en minuscules gothiques: «Ci-git Monsieur Pierre d'Engelberg chevalier de l'Ordre de Saint-Jean [...] (l'an) de la naissance du Christ 15 et [...]».

# LE COMMANDEUR PIERRE D'ENGLISBERG RHODES A FRIBOURG

IVAN ANDREY

Commandeur de Fribourg pendant plus de 40 ans (un record), fondateur de la paroisse Saint-Jean (la première de la ville après Saint-Nicolas), restaurateur de la commanderie (qui atteignit presque son volume actuel), commanditaire de plusieurs chefs-d'œuvre à Hans Fries, Martin Gramp, Hans Geiler et Hans Gieng. Tel fut le destin fribourgeois de Pierre d'Englisberg (1475/1480-1545), l'un des plus importants commandeurs suisses de l'Ordre de Saint-Jean entre la fin du Moyen Age et la Renaissance. Mais la chute de Rhodes (1522) et la Réforme (1528) brisèrent sa vocation chevaleresque et sa volonté d'appliquer à Fribourg le modèle rhodien.

Selon Max de Diesbach, Pierre d'Englisberg serait né vers 1470<sup>1</sup>. Comme il est entré dans l'Ordre de Saint-Jean en 1498, il est plus vraisemblable qu'il soit né vers la fin des années 1470. En effet on était admis chez les Hospitaliers plutôt aux alentours de 18 que de 28 ans. Pourquoi ce puîné<sup>2</sup> qui devait être placé fut-il enrôlé dans un ordre religieux militaire hospitalier? La tradition familiale l'explique. Antoine d'Englisberg, cousin de Petermann grand-père de Pierre, entra dans l'ordre de Saint-Jean en 1447<sup>3</sup>. Dietrich et Madeleine<sup>4</sup>, père et mère du futur commandeur, étaient membres de la confrérie de Saint-Jean<sup>5</sup>, rattachée à la commanderie de Fribourg depuis sa fondation semble-t-il<sup>6</sup>. Une raison d'ordre plus politique sans doute a dû pousser Dietrich I, le père, à engager son fils chez les Hospitaliers. La résistance des chevaliers à l'assaut des Ottomans contre Rhodes en 1480 avait donné à l'Ordre une grande réputation en Occident. Plusieurs chevaliers et commandeurs de Fribourg avaient participé au siège (Johannes II von Ow, Benedikt Fröhlich et Philipp Stolz von Bickelheim<sup>7</sup>). Pour Dietrich I d'Englisberg, qui allait devenir avoyer de 1511 à 1513, le

prestige chevaleresque de l'Hôpital devait rejaillir sur sa vieille famille noble, au service de l'Etat depuis des siècles.

En 1498 Pierre d'Englisberg entra comme chevalier dans l'Ordre de Saint-Jean, muni des preuves de noblesse requises<sup>8</sup>. De naissance légitime comme il était exigé, le jeune noble fit valoir son nom et ses armes. On ignore à quelle date il fut reçu en la Langue d'Allemagne, prononçant les trois vœux monastiques d'obéissance, de pauvreté et de chasteté.

## Commandeur de la chambre magistrale

Après plus de cinq ans passés au «Couvent» de Rhodes (fin 1498-début 1504), à combattre les Turcs, Pierre d'Englisberg put se prévaloir d'une ancienneté («ancianitas») suffisante pour prétendre à la charge de commandeur. Il semble alors avoir été le seul chevalier suisse en lice pour les commanderies de l'Ouest de la Confédération, rattachées au Prieuré de Haute-Allemagne. Comme il arrivait souvent, plusieurs maisons, d'une valeur économique moyenne voire faible, étaient attribuées à un seul commandeur qui ne résidait généralement pas. La cause de Pierre d'Englisberg fut plaidée par Fribourg, Berne et la Diète fédérale, qui en appellèrent au roi de France et au nonce apostolique pour convaincre les autorités de l'Ordre<sup>9</sup>. Déjà titulaire de la commanderie de Fribourg, Pierre d'Englisberg obtint celle de Hohenrain avant le 9 mai 1504<sup>10</sup>. Commencées en mars de cette année-là, les tractations pour Münchenbuchsee aboutirent avant le 23 février 1507 (première mention de d'Englisberg comme commandeur<sup>11</sup>). Depuis le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, cette maison bénéficiait du statut très particulier de chambre magistrale («camera magistralis»)<sup>12</sup>. C'était un

1 DIESBACH 1894. Pour leur aide précieuse dans la rédaction de cet article, nous remercions particulièrement Joseph Leisibach, ancien chef du secteur Manuscrits, incunables et archives de la BCUF, Romain Jurot, actuel chef du même secteur, et Norbert King, historien, spécialiste de la Fête des Rois de Fribourg.

2 Ses aînés, Dietrich II et Ulrich I, ont hérité des biens paternels et les ont détenus en indivision jusqu'à leur mort (AEF, Grand Livre des bourgeois 2, 112v).

3 SEITZ 1911, 39, Nr. 124.

4 Madeleine de Praroman fut bien la mère de Pierre, et non pas Isabelle de Vallaise (GASSER 2011, II, 417). Elle l'aurait indiqué dans une donation faite au commandeur en 1514 (BCUF, L 433, 17, 6s.).

5 AEF, Cure de Saint-Jean n° 1.

6 MEYER 1845, 47.

7 BRAUN 2006, 219-220.

8 DIESBACH 1894; SEITZ 1910, 82.

9 SEITZ 1910, 82.

10 Ibid.; SEITZ 1911, 52.

11 HS IV/7, 404, n. 2.

12 RÖDEL 2006, 42; HS IV/7, 383; ZIMMERMANN 2005, 20; cf. aussi Jean-Marc ROGER, Les différents types de commanderies du prieuré de Champagne au XV<sup>e</sup> siècle, in: Anthony LUTTRELL et Léon PRESSOUYRE (dir.), *La commanderie, institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval*, Paris 2002, 40-41.

honneur spécial de se voir conférer une telle commanderie (une seule par prieuré), dépendant directement du Grand Maître auquel une pension était versée. Avant le 6 juillet 1508 Pierre d'Englisberg se vit attribuer en plus la commanderie de Bâle<sup>13</sup>. Pourtant en 1512, malgré l'appui du Grand Prieur Rudolf von Werdenberg, il échoua à s'approprier la commanderie de Bienne comme membre («membrum») de celle de Fribourg<sup>14</sup>, alors qu'il disposait déjà de celles de Reiden (membre de Hohenrain) et de Rheinfelden (membre de Bâle). Finalement, sur demande du Conseil de Berne, la commanderie de Thunstetten, membre négligé de Fribourg-en-Brisgau, revint à d'Englisberg en 1518<sup>15</sup>. Tout



Fig. 38 Atelier de Martin Gramp, Bras-reliquaire de saint Jean l'Évangéliste, aux armes de l'Ordre de Saint-Jean, bois doré, 1514/1515 (Maître-autel de l'église Saint-Jean).

compte fait ce quasi monopole du commandeur fribourgeois sur les maisons de la partie occidentale de la Confédération ne lui assurait dans l'Ordre qu'une influence régionale<sup>16</sup>.

### La paroisse des Planches

Une affaire très locale cependant allait le retenir à Fribourg durant plusieurs années. Afin



Fig. 39 Un ange invite le Grand Turc à offrir la main droite de saint Jean-Baptiste au Grand Maître des Hospitaliers, planche extraite du *De translatione sacrae dexterae S. Joannis Baptiste* de Guillaume Caoursin, faisant suite à son *Obsidionis Rhodie Urbis Descriptio*, Ulm, Johann Reger, 1496 (Berne, Zentralbibliothek der Universitätsbibliothek, ZB Thun alt fol 121).

d'enrichir la mense du clergé de Saint-Nicolas, certains de ses membres, curés de paroisses proches de la ville, tentaient de capter les droits de patronage qui en dépendaient. L'un des plus redoutables était Paul Rappolt, curé de Tavel, seule paroisse dont les droits appartenaient à la commanderie de Saint-Jean, depuis 1370-1377. Cherchant l'annexion simultanée de Tavel et de Cugy, Rappolt soutenu par le Conseil de Fribourg obtint une bulle papale d'incorporation

13 HS IV/7, 98.

14 Ibid. 403.

15 Ibid. 473.

16 RÖDEL 1965, 44.

datée du 28 avril 1507<sup>17</sup>. Appuyé par les juristes de l'Ordre, Pierre d'Englisberg engagea une longue bataille contre le clergé de Saint-Nicolas, aboutissant à un accord sanctionné par le Grand Conseil le 29 mai 1511<sup>18</sup>. Le territoire des Planches et l'escarpement de Montorge jusqu'à la porte de Bourguillon furent détachés de Tavel pour former une nouvelle paroisse, urbaine, de taille minuscule, privée du droit de baptême qui resta l'apanage de Saint-Nicolas. Prononcée par le Conseil, l'érection de cette paroisse semble n'avoir été approuvée ni par l'évêque du diocèse ni par l'Ordre. Afin de régler les relations entre le patron et ses paroisiens, une convention, approuvée par le Grand



Fig. 40 Atelier de Martin Gramp, Bras-reliquaire de saint Jean-Baptiste, aux armes du commandeur Pierre d'Englisberg, bois doré, 1514/1515 (Maître-autel de l'église Saint-Jean).

Conseil en septembre 1514<sup>19</sup>, fut signée par le commandeur et la commune des Planches, attribuant à chacun des devoirs d'entretien: chœur, autels, tabernacle, luminaire, objets liturgiques, parements, livres, sacristie pour le premier, nef de l'église, murs de la chapelle et du cimetière, tour et cloches pour la seconde. Sans être ecclésiastique, le «patron» d'Englisberg fut le premier curé en titre de la nouvelle paroisse.

## Cité au couvent de Rhodes

Malgré la situation militaire tendue, l'absence prolongée d'un commandeur au Levant pouvait être admise en cas de procès ou de litige. Une fois le conflit fribourgeois apaisé, Pierre d'Englisberg fut cité au couvent de Rhodes en date du 3 octobre 1514<sup>20</sup>. Le temps de recevoir la citation (deux mois environ) et de prendre les dispositions nécessaires (fonder une messe anniversaire<sup>21</sup>, encaver des chars de vin<sup>22</sup> et dresser un inventaire<sup>23</sup>), d'Englisberg quitta Venise avec des pèlerins (parmi eux Peter Falck) le 15 mai 1515 et arriva à Rhodes le 29 juillet<sup>24</sup>. Les années qui suivirent, il alterna les séjours dans l'île du Levant et le temps passé au Ponant, en ses commanderies que les autorités l'accusaient régulièrement de négliger<sup>25</sup>. La pression ottomane devenant plus forte, une citation générale fut décrétée par le Grand Maître, pour le 13 avril 1519 au plus tard<sup>26</sup>. D'Englisberg se trouvait donc à Rhodes pour accueillir Peter Falck et ses compagnons le 16 juillet. L'un d'entre eux le qualifia de Grand Bailli<sup>27</sup>, pilier de la Langue d'Allemagne au couvent de Rhodes (le premier dignitaire de cette langue). Mais aucun document n'atteste que d'Englisberg revêtit bien cette fonction<sup>28</sup>. Décédé en revenant de Jérusalem, Peter Falck dut être enterré à l'église des Cordeliers de Rhodes<sup>29</sup>. D'Englisberg était alors déjà reparti pour l'Ouest semble-t-il, mais au printemps de l'année suivante il rédigea à l'intention du chanoine Heinrich Wölflin de Berne une lettre de recommandation qui permit à celui-ci d'être accueilli à l'auberge de la Langue d'Allemagne, au couvent de Rhodes, le 11 août 1520, alors qu'il venait en l'île des chevaliers placer une épitaphe latine sur le tombeau de Falck<sup>30</sup>.

## Secours dérisoire

Mi-juin 1522 Soliman le Magnifique, sultan des Ottomans, à la tête d'une grande armée dotée d'une imposante artillerie, mit le siège devant Rhodes; aucune puissance occidentale ne vint au secours des chevaliers. A partir du 18 août Pierre d'Englisberg put renseigner le Grand Prieur d'Allemagne, grâce aux informations de première main envoyées de France par son frère Dietrich II, avoyer de Fribourg<sup>31</sup>. Le commandeur adressa cinq précieuses lettres au prieur von Hattstein, toutes signées du «Comptur zu Buchs» (Münchenbuchsee sa commanderie la

17 Sur cette affaire, voir MEYER 1845, 49-53; DELLIION VI, 489-491; SEITZ 1910, 71-75; BRAUN 2006, 204-206.

18 MEYER 1845, 72-74, n° 3.

19 Ibid. 75-77, n° 4.

20 Jyri HASECKER, Die Johanniter und die Wallfahrt nach Jerusalem (1480-1522), Göttingen 2008, 161, n. 659.

21 SEITZ 1911, 52-53; AEF, Cure de Saint-Jean 7a.

22 SEITZ 1911, 53.

23 CAMENISCH 2008, 72-73.

24 Max de DIESBACH, Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem (1436-1640), in: ASHF 5 (1893), 211.

25 Par ex. HS IV/7, 404.

26 Robert L. DAUBER, Classis et Castra. Marine und Seefestungen der Johanniter von Rhodos (1306-1523) III, Gnas 2010, 132.

27 DIESBACH (cf. n. 24), 221; HASECKER (cf. n. 20), 168.

28 SEITZ 1910, 84, Nr. 210; RÖDEL 1965, 112, n. 345.

29 Joseph ZIMMERMANN, Peter Falk. Ein Freiburger Staatsmann und Heerführer, in: FG 12 (1905), 122-123.

30 Hans BLOESCH (hg.), Heinrich Wölflis Reise nach Jerusalem (1520/1521), Bern 1929, 38-39; HASECKER (cf. n. 20), 161.

31 Heinrich MEISNER, Deutsche Johanniterbriefe aus dem sechzehnten Jahrhundert, in: Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins NF 10 (1895), 576-587.



Fig. 41 Statue de sainte Anne en terre cuite aux armes de l'Ordre de Saint-Jean et du commandeur Pierre d'Englisberg, v. 1514, élément central de l'ancien retable de la chapelle Sainte-Anne du cimetière de l'église Saint-Jean (Abbaye de la Maigrauge Fribourg).

plus importante). En définitive le chapitre provincial de Spire décida d'envoyer à Rhodes quatre commandeurs en armes. Secours dérisoire sans doute, mais d'Englisberg avait écrit d'emblée: «la gravité de la situation exige que personne ne reste à la maison». Arrivés à Lyon le 23 mars 1523, nos commandeurs apprirent la chute de Rhodes survenue fin décembre 1522. Ils durent s'en retourner, et d'Englisberg écrivit encore en mai que le Grand Maître et 400 chevaliers s'étaient réfugiés à Messine et qu'au moment du siège Venise avait pris le parti du sultan.

### Contrainte ou compromission ?

L'ordre multinational des Hospitaliers s'est trouvé très affaibli par la chute de Rhodes. Les gouvernements de l'Ouest, qui auparavant déjà voyaient d'un mauvais œil la fuite vers le Levant des «responsions» ou contributions annuelles des commanderies, furent encore plus défiants. Ainsi dès 1523 et en 1526 le Conseil de Berne interdit à Pierre d'Englisberg de verser les pensions dues par ses commanderies endettées<sup>32</sup>. De fait, le commandeur devint alors une sorte de fonctionnaire d'Etat<sup>33</sup>. La Réforme ayant été adoptée à Berne le 26 janvier 1528, les

communautés religieuses étant en voie de sécularisation, le Conseil signa avec d'Englisberg le 28 janvier 1529 un accord stipulant que les commanderies de Münchenbuchsee et de Thunstetten revenaient à l'Etat, tandis que l'ancien commandeur recevrait comme dédommagement une pension, la jouissance viagère du château de Bremgarten et d'une pièce de la maison urbaine de Saint-Jean<sup>34</sup>. L'accord fut passé à l'amiable, d'Englisberg allant «vivre et mourir en bon Bernois». Mais cette transaction avait été effectuée sans avertir l'Ordre et a fortiori sans obtenir son autorisation. D'Englisberg procéda à une cession volontaire, comme s'il avait adopté la foi nouvelle. En réalité, à cause de l'endettement de ses commanderies, il fut en quelque sorte contraint d'accepter un arrangement qui lui permettait il est vrai de sauvegarder ses intérêts personnels. L'Ordre a bien tenté de faire valoir ses droits en 1541-1542, mais Berne eut beau jeu de souligner la validité juridique de l'accord passé en 1529 avec l'ancien commandeur<sup>35</sup>.

### Affaires de famille

Certains ont dit que Pierre d'Englisberg était alors devenu dans l'Ordre «persona non grata»<sup>36</sup>. Il n'en resta pas moins chef de la commanderie de Fribourg, la seule qu'il conservât des sept qu'il détenait avant la Réforme. Toutefois, l'avenir incertain des Hospitaliers sembla l'avoir poussé à exécuter des opérations sur les biens de la commanderie non au profit futur de celle-ci mais de ses propres héritiers<sup>37</sup>. N'ayant pas respecté son vœu de chasteté – comme de nombreux autres chevaliers –, Pierre d'Englisberg avait eu au moins deux enfants naturels, Dietrich et Marguerite, d'une certaine Elsi<sup>38</sup>. Dietrich, prêtre, fut chasseur de bénéfices<sup>39</sup>. Il obtint la cure de Belfaux, celle de Berlens et surtout celle d'Ueberstorf. L'appui de son père fut déterminant dans l'attribution de cette paroisse en 1528. Faisant partie du territoire de Leurs Excellences de Fribourg, la seigneurie d'Ueberstorf était alors l'apanage des Englisberg<sup>40</sup>, tandis que la paroisse, même après la Réforme, relevait de l'Etat de Berne. Après la mort de ses frères aînés, Pierre d'Englisberg fut amené à s'occuper directement des affaires de sa famille. Il agit en tuteur de ses neveux Dietrich III (fils de Dietrich II mort en 1527) et de Jean IX (fils de Ulrich I mort en 1525), détenteurs de l'indivision paternelle. En 1533 il présida au

32 HS IV/7, 404.

33 Ibid. 473.

34 E. F. von MÜLINEN, Sammlung bernischer Biographien I, Bern 1884, 522-523; Hermann RENNEFAHRT (hg.), Die Rechtsquellen des Kantons Bern I, 6, 1, Aarau 1960, 356-357; HS IV/7, 404, 473.

35 RÖDEL 1965, 103-104.

36 Ibid. 79.

37 BCUF, L 433, 17, 450; SEITZ 1911, 57, Nr. 207.

38 BCUF, L 1935, Englisberg 63, 64.

39 AEF, Fichier Louis Waeber.

40 AEF, Coll. Schneuwly XV 19 («Urbar Ybristorff»).



Fig. 42 La grande caraque Sainte-Anne de l'Ordre de Saint-Jean mise à l'eau à Nice le 1<sup>er</sup> janvier 1523 probablement, détail du carton de Jan Cornelisz Vermeyen, Croisade de l'empereur Charles Quint contre Tunis en 1535, Prise de La Goulette, 1546/1550 (Kunsthistorisches Museum Wien, GG 2043).

partage de cette indivision<sup>41</sup>, en compagnie du transfuge bernois Sebastian von Stein, chevalier du Saint-Sépulcre.

## Bon Bernois, bon catholique

Bon Bernois quand il le fallait (châtelain de Bremgarten chevauchant avec son «successeur», le bailli de Münchenbuchsee), bon catholique à Fribourg (qui rejeta les idées nouvelles dès 1522), Pierre d'Englisberg a pu être considéré comme un personnage ambigu, représentatif d'une époque en pleine déliquescence. Mais, tandis que la Réforme étendait son influence, il poursuivit ses créations artistiques à caractère religieux et ses fondations pieuses au bénéfice de la commanderie de sa ville natale. L'une d'elles montre bien que s'il était partie prenante dans les deux villes zähringiennes sa foi penchait véritablement du côté de Fribourg. La fondation d'une lampe éternelle en 1537 dans la chapelle-ossuaire Sainte-Anne de son cimetière fribourgeois<sup>42</sup> expiait d'une certaine manière l'annulation par la Berne réformée de la messe anniversaire qu'il avait fondée en 1520 dans la chapelle-ossuaire Sainte-Anne construite par ses soins à Münchenbuchsee<sup>43</sup>.

## Le modèle rhodien

Boulevard de la chrétienté contre les Ottomans, l'une des dernières stations des pèlerins avant la Terre Sainte, la ville de Rhodes avait été aux yeux des chevaliers une alternative aux Lieux Saints, une nouvelle Jérusalem, avec Saint-Sépulcre, chemin de croix et reliques de la Passion<sup>44</sup>. Chef-lieu des Hospitaliers, cette cité idéale aux trois cercles concentriques fortifiés (le Palais du Grand Maître, le Collachium réservé aux membres de l'Ordre et le bourg)<sup>45</sup> a-t-elle pu servir d'exemple, à leur échelle, aux commanderies de l'Ouest? Peu avant d'être aboli (en 1522), ce modèle semble avoir été reproduit pour partie à Fribourg par Pierre d'Englisberg qui le connaissait bien. Une prémissse architecturale importante fut posée dès le dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle par le commandeur Guillaume Huser. Dans l'église construite entre 1259 et 1264 – à une époque où les Hospitaliers étaient toujours en Palestine –, Huser fit bâtir un ciborium de trois travées sur croisées d'ogives à l'entrée du chœur<sup>46</sup> (fig. 46). Cette adjonction a été faite alors que les cheva-

liers s'étaient déjà repliés sur Rhodes (dès 1306). Huser lui-même séjourna probablement cinq ans au nouveau siège de l'Ordre<sup>47</sup>. Bien qu'il ait été intégré à un édifice existant, le ciborium de Fribourg est assez analogue au soi-disant transept de l'église conventuelle Saint-Jean de Rhodes, la plus importante de l'Ordre, construite entre 1309 et 1356, convertie en mosquée dès 1523 et détruite par une explosion en 1856<sup>48</sup> (fig. 44-45).

En dépit du vœu de pauvreté et comme bien d'autres hospitaliers, Pierre d'Englisberg a consacré d'importants moyens à la commande artistique. On en trouve des témoins dans plusieurs commanderies qu'il a dirigées. Faute d'une étude de sources exhaustive cependant, il est difficile de mesurer l'ensemble de ses dépenses dans ce domaine. On ignore par exemple s'il a fait exécuter des retables pour les commanderies qui sont devenues protestantes et qui ont été victimes d'iconoclasme. Il n'en reste pas moins que le nombre et la qualité des éléments conservés en sa commanderie de Fribourg, ou provenant d'elle<sup>49</sup>, laissent à penser qu'il l'a véritablement privilégiée, même si elle n'était ni la plus riche ni la plus importante. C'est ici qu'il avait le plus de latitude pour agir, qu'il trouva le plus d'appui pour ses travaux, en raison de l'influence de sa famille. Il se servit de la commande artistique à des fins locales, dans sa lutte contre le clergé de Saint-Nicolas, mais sa commanderie urbaine de Fribourg était aussi la mieux à même de se conformer à ce que nous pensons être un projet d'imitation rhodienne.

## Sept stations

Pierre d'Englisberg fit d'abord ériger un chemin de croix en sept stations<sup>50</sup> (la maison de Pilate, la chute de Marie, la chute du Christ, Simon de Cyrène, Véronique, la chute du Christ et le Calvaire<sup>51</sup>), partant du cimetière de l'église de la commanderie, prenant le grand chemin montant jusqu'à la porte de Bourguillon et aboutissant près de la chapelle de Bourguillon, devant la léproserie<sup>52</sup> (fig. 48). Des piliers ou édicules marquaient les sept stations, tandis que le Calvaire était représenté par trois croix avec l'image du corps du Christ et le nom d'Englisberg en lettres d'or<sup>53</sup>. Le 10 novembre 1516 le Conseil de Fribourg délivra à Romanet Bouffin de Romans en Isère un certificat attestant que son plan pris en décembre de l'année précédente était

41 AEF, Hauterive, 3<sup>e</sup> suppl. Prez 89.

42 SEITZ 1911, 60, Nr. 224.

43 Ibid. 54, Nr. 192.

44 Michele BACCI, Il pennello dell'Evangelista. Storia delle immagini sacre attribuite a san Luca, Pisa 1998, 201; Id., La moltiplicazione dei luoghi sacri lungo le vie d'acqua per Gerusalemme nel tardo Medioevo, in: Peregrino. Ruta y meta en las «peregrinationes maiores», Santiago de Compostela 2012, 192.

45 Michel BALARD, The Urban Landscape of Rhodes as Perceived by Fourteenth- and Fifteenth-Century Travellers, in: Mediterranean Historical Review 10 (1995), 25, 29, 30, 32, 34.

46 STRUB, MAH FR II, 211-212; HEINZELMANN 2012, 115-116; LAUPER 2012, 40.

47 Sur Huser, voir BRAUN 2006, 217.

48 Pietro LOJACONO, La chiesa conventuale di S. Giovanni dei cavalieri in Rodi, in: Clara Rhodos 8 (1936), 247-287, Tav. IIa (plan); WALDSTEIN 1988, 403; VATIN 2000, 94; Anthony LUTTRELL, The Town of Rhodes (1306-1356), Rhodes 2003, 94-99, 153; Elias KOLLIAS, The Knights of Rhodes. The Palace and the City, Athens 2008, 150-152; Michael LOSSE, Die Kreuzritter von Rhodos, bevor die Johanniter Malteser wurden, Ostfildern 2011, 158-161. L'église des chevaliers de Saint-Jean de Bâle était pour sa part dotée d'un jubé.

49 ANDREY 1995; GASSER 2011, 168-179.

50 Jean-Nicolas-Elisabeth BERCHTOLD, Histoire du canton de Fribourg II, Fribourg 1845, 79-80; DIESBACH (cf. n. 24), 217, 274-276; HASECKER (cf. n. 20), 96; Vérona VILLIGER, La mise en scène du sacré aux portes de Bourguillon. Monter à Bourguillon, in: AF 72 (2010), 34-36; GASSER 2011, I, 337-339; BACCI 2012 (cf. n. 44), 192.

51 Selon les indications de Sébastien Werro dans son «Itinerarium Hierosolymitanum» de 1581 (BCUF, L 181).

52 D'après Joseph Raemy (1821-1893) cité par STRUB, MAH FR III, 425, n. 1.

53 Éléments restaurés par l'atelier Pantly en 1689 (Aloys LAUPER, Les plafonds Renaissance de la chambre des hôtes et de la chambre du prieur, in: PF 3 (1994), 37, n. 36). Le crucifix en question, rénové aux frais de la Bonne Maison de Bourguillon, ne peut être celui du cimetière de Saint-Jean, dont l'entrepreneur revenait à la commune des Planches.

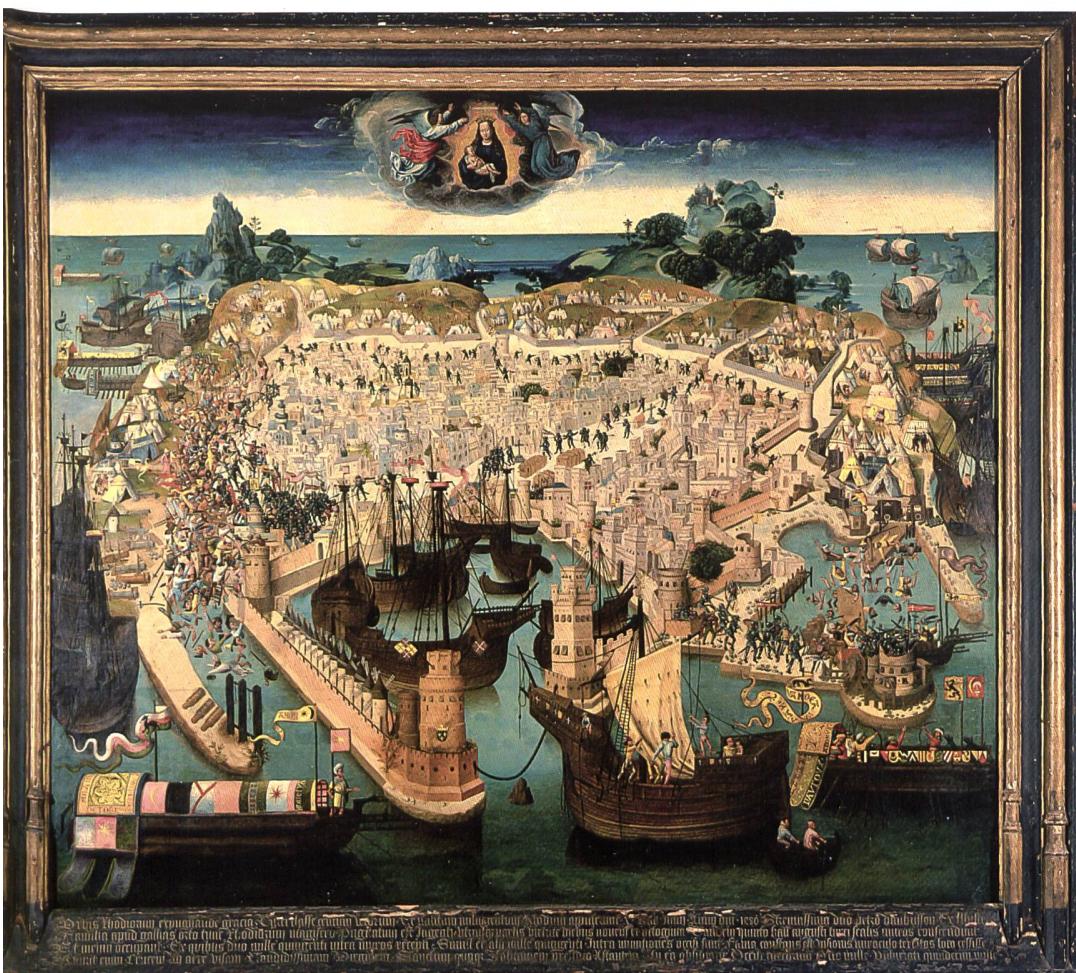


Fig. 43 Le siège de Rhodes par les Ottomans en 1480, peinture sur panneau transposée sur toile, 1483 probablement (Epernay, Hôtel de ville). – Cette vue de Rhodes, montrant le port au premier plan, le palais du Grand Maître et le Collachium sur la droite, et le bourg à l'arrière-plan, est sans doute l'ex-voto offert par le roi Louis XI à la cathédrale Notre-Dame de Paris. L'inscription votive rappelle la victoire miraculeuse des Hospitaliers, obtenue par l'intervention de la Vierge et de saint Jean-Baptiste, représenté combattant sur les murs de la ville.

conforme au chemin de croix érigé par le commandeur, lequel avait fait dresser les piliers aux mêmes distances, exprimées en pas, «que droitement en l'isle de Rhodes ... luy estoient donnée(s)». Le chemin de croix de Fribourg était donc fait à l'imitation de celui de Rhodes, qui lui-même était fidèle aux mesures prises à Jérusalem. En Occident, les chevaliers faisaient autorité sur ce point.

Pierre d'Englisberg a-t-il fait construire son chemin de croix dès son arrivée à Fribourg en 1504, «en son retour du dit Rhodes», avant même d'avoir entrepris la transformation de la commanderie? A-t-il voulu d'emblée, avec l'assentiment du Conseil, marquer la topographie urbaine en créant une «Sakrallandschaft» de type hiérosolymitain? Ou a-t-il attendu 1511 et l'institution de la nouvelle paroisse de Saint-

Jean? Situé entre Sarine et porte de Bourguillon, ce territoire dépendant spirituellement de la commanderie était un peu son «bourg rhodien», d'autant qu'elle y détenait certaines redevances féodales. Le rentier volant établi en 1524/1525 à la demande de Pierre d'Englisberg montre que sur les cens qui lui étaient dus en ville de Fribourg la plupart devaient être payés sur des maisons situées à la Planche Supérieure et à Montorge, quelques uns en l'Auge, en particulier au Petit-Saint-Jean où les Hospitaliers s'étaient d'abord installés<sup>54</sup>. La péninsularité des Planches si l'on ose dire se manifestait lors des grandes crues de la Sarine, quand les deux ponts de bois étaient emportés<sup>55</sup>. Balisant son territoire d'un chemin de croix, le commandeur recréa son petit Rhodes, tout en prenant de l'ascendant sur les ecclésiastiques de Saint-Nicolas,

54 AEF, Grosses Saint-Jean n° 1.

55 MEYER 1845, 51.

56 STRUB, MAH FR II, 224-225. Il est dit généralement que cette pièce a été donnée par Dietrich II d'Englisberg (†1527), frère de Pierre. Mais l'invocation à caractère funéraire indique selon Joseph Leisibach que le donateur était alors décédé (Dietrich I †1513/1514).

57 VILLIGER 2001, 41-42, 214-225, Cat. 14.

58 GASSER 2011, I, 172; II, 62-71, Nr. 26-27.

59 Charlotte GUTSCHER-SCHMID, Nelken statt Namen. Die spätmittelalterlichen Malerwerkstätten der Berner Nelkenmeister, Bern 2007, 69-74.

60 Anthony LUTTRELL, The Rhodian Background of the Order of Saint John on Malta, in: John AZZOPARDI (ed.), The Order's Early Legacy in Malta, Malta 1989, 12-13, citant Charles OMAN, The Treasure of the Conventual Church of St. John at Malta, in: The Connoisseur 173 (1970), 104.

61 Guy SOMMI PICENARDI, Itinéraire d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem dans l'île de Rhodes, Lille 1900, 92; Victor F. DENARO, The Hand of John the Baptist, in: Revue de l'Ordre Souverain Militaire de Malte 16 (1958), 33-34.

62 Aux références indiquées aux deux notes précédentes, ajoutons Victor F. DENARO, More about the Hand of John the Baptist, in: Scientia 25 (1959), 97-103; Berthold WALDSTEIN-WARTENBERG, Der Reliquienschatz des Ordens in Rhodos, in: Annales de l'Ordre Souverain Militaire de Malte 36 (1978), 41-42, 45-46. Nous n'abordons pas la question de la relique du bras de saint Jean-Baptiste détenue dès avant 1484 par les Hospitaliers, ni celle de bras du Précurseur qui seraient conservés dans des églises occidentales, ni encore celle du bras que les Ottomans auraient gardé au palais de Topkapi à Istanbul.

63 BACCI 2012 (cf. n. 44), 193.

64 Guillaume CAOURSIN, De translatione sacre dextre sancti Joannis Baptisti Christi precursoris de Constantinopoli ad Rhodios commentarium, publié à Ulm chez Johann Reger en 1496 à la suite de l'*Obsidionis Rhodie Urbis Descriptio* (GW 6003). Un exemplaire de cet incunable se trouve à l'UB de Berne (ZB Thun alt fol 121).

65 Mentionné avec son pendant dans l'inventaire de 1515 (CAME-NISCH 2008, 74, 88).

66 GASSER 2011, I, 170; II, 71, Nr. 27.

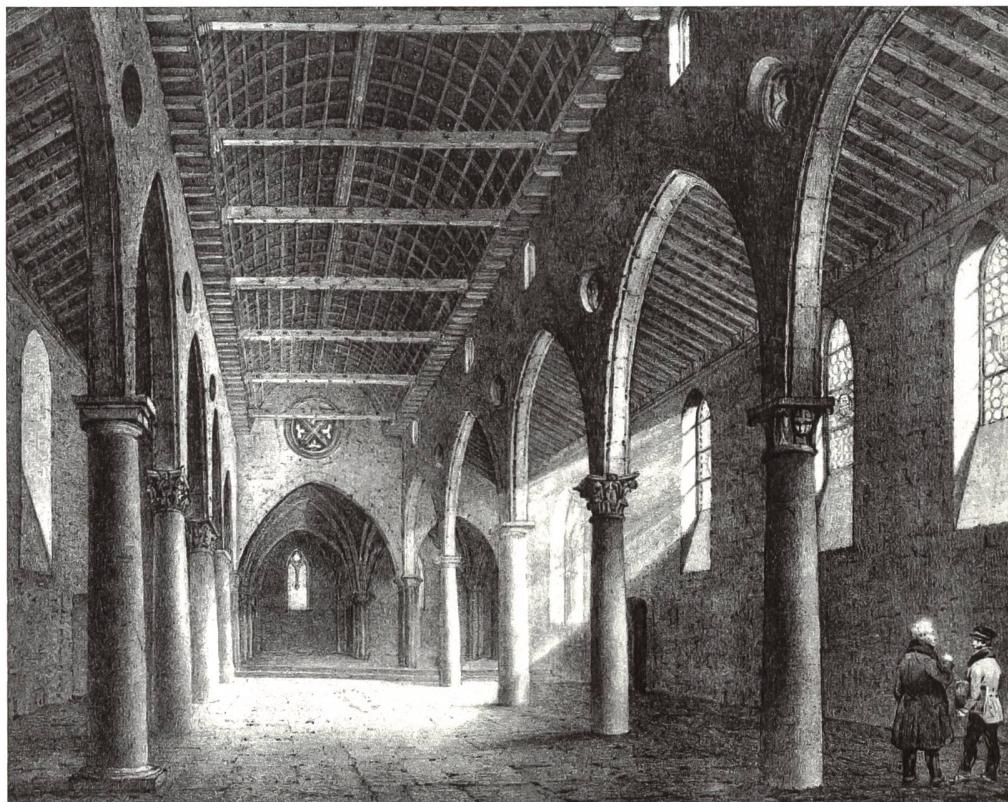


Fig. 44 Vue intérieure de l'église Saint-Jean du Collachium de Rhodes, prise par le dessinateur Pierre-Joseph Witdoeck en 1826 pour le colonel Rottiers, avant la destruction de l'édifice en 1856 (Bernard-Eugène-Antoine Rottiers, *Description des monuments de Rhodes*, Bruxelles 1828 [Digimon, Lyon]).

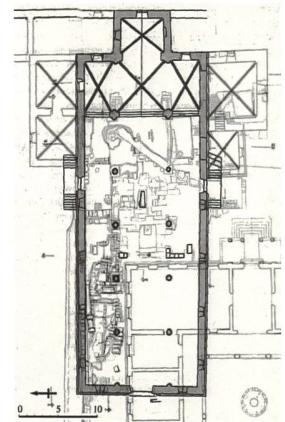


Fig. 45 Plan de fouilles (dès 1989) de l'église Saint-Jean du Collachium de Rhodes, état 1309/1356. Les voûtes du soi-disant transept, sans croisillons, sont couvertes de croisées d'ogives, dans une disposition analogue au ciborium de Fribourg (Anthony Luttrell, *The Town of Rhodes*, Rhodes 2003).

qui eux ne pouvaient offrir aux dévots et aux pèlerins un substitut aux Lieux Saints tel que la «Via Sancta» de Bourguillon.

### La main de saint Jean-Baptiste

Au cours du deuxième semestre 1513 ou même en janvier 1514 décéda Dietrich I d'Englisberg, avoyer de Fribourg, père de Pierre et membre de la Confrérie de Saint-Jean. Obligé comme tel de faire un don, il offrit à l'église un magnifique calice en argent doré, gravé à son nom et daté 1514<sup>56</sup> (fig. 53). A la suite de ce don vraisemblablement et pour répondre à ses obligations, Pierre d'Englisberg commanda un nouveau retable pour le maître-autel, œuvre d'une importance et d'une qualité exceptionnelles dont les volets peints sont signés et datés Hans Fries 1514<sup>57</sup> (aujourd'hui au Kunstmuseum de Bâle) (fig. 2, 49-51) et les principaux éléments sculptés attribuables à l'atelier de Martin Gramp<sup>58</sup> (toujours en place, sur le retable baroque).

L'iconographie du volet de saint Jean-Baptiste, patron principal de l'autel avec la Vierge,

étonne. Pourquoi les Remontrances à Hérode et Hérodiade, et la Décollation? Le grand et fameux retable du Maître à l'œillet bernois (v. 1495-1500), d'une chapelle de l'église des Dominicains de Berne, ne montrait pas moins de huit scènes de la vie du Précursseur, dont les deux représentées par Fries<sup>59</sup>. Une influence rhodienne pourrait expliquer le choix du commandeur. Nous ignorons quelle était l'iconographie du retable principal de l'église Saint-Jean du Collachium, mais le très important reliquaire externe (exécuté à Venise v. 1484<sup>60</sup>) de la main droite de saint Jean-Baptiste était orné de deux scènes gravées au burin figurant justement les Remontrances («Praedicatio») et le Martyre («Decollatio»)<sup>61</sup>. Offerte comme cadeau diplomatique au Grand Maître Pierre d'Aubusson en 1484 par le sultan Bajazet II<sup>62</sup>, la main qui avait baptisé le Christ et désigné l'Agneau de Dieu était immédiatement devenue l'un des symboles identitaires majeurs des Hospitaliers et l'une des reliques christologiques les plus insignes de leur très riche collection<sup>63</sup>.

Sans doute fort de ce lien iconographique, avec un reliquaire rendu fameux en Occident par



Fig. 46 Vue intérieure de l'église Saint-Jean montrant le ciborium composé de trois chapelles à baldaquin. Celle du côté sud a été construite sous le commandeur Guillaume Huser peu avant 1385 et les deux autres vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. L'ensemble pourrait bien évoquer le soi-disant transept de l'église Saint-Jean du Collachium de Rhodes.

la publication en 1496 de l'ouvrage sur la translation de la sainte main droite<sup>64</sup> (fig. 39), d'Englisberg fit également réaliser, avant son départ pour Rhodes en avril 1515<sup>65</sup>, un bras-reliquaire de saint Jean-Baptiste reconnaissable à sa manche en poil de chameau<sup>66</sup> (fig. 40). Si, comme son pendant – le bras-reliquaire de saint Jean l'Evangéliste – (fig. 38), il ne contient pas de relique johannique, il présente en revanche une relique de la Passion: de la table de la Cène pour l'un, du Saint-Sépulcre pour l'autre<sup>67</sup>. A Rhodes, les chevaliers célébraient particulièrement la Cène puisque le Grand Maître en son palais et les Grands Croix de l'Ordre partageaient le repas du Jeudi-Saint avant de laver les pieds de 13 pauvres<sup>68</sup>. Les deux bras fribourgeois, aux armes de l'Ordre et du commandeur d'Englisberg, n'étaient donc pas des reliquaires morphologiques, contrairement au bras-reliquaire concurrent de saint Nicolas de Myre conservé à la cathédrale<sup>69</sup>. Mais le bras du Baptiste bénissant était sans doute employé durant la liturgie de la fête de la Présentation des reliques ou du bras de saint Jean-Baptiste (21 novembre), inscrite au calendrier des Hospitaliers dès le

XIII<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>. Un missel de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, provenant de la commanderie de Fribourg, en fournit une brillante attestation locale<sup>71</sup> (fig. 58 et 60).

### Lettre à Smyrne?

Le regroupement de Jean-Baptiste et de Jean l'Evangéliste autour de la Vierge est certes courant, mais la présence de l'apôtre au maître-autel de l'église Saint-Jean pourrait bien rappeler que c'est lui qui avait été le patron de la première maison des Hospitaliers en l'Auge, si l'on en croit un document de 1238<sup>72</sup>. La scène très ruinée de saint Jean l'Evangéliste à Patmos (fig. 50), qui était la face extérieure du volet droit du retable de 1514, peut aussi donner lieu à une lecture rhodienne. Patmos ne faisait pas partie de l'archipel constituant le domaine des Hospitaliers dans le Dodécanèse (dès 1306), mais l'île se trouvait juste à la limite de ses eaux territoriales. En 1507 et 1508 le Grand Maître avait interdit le pillage de l'île et du monastère de Saint-Jean le Théologien, les mettant ainsi sous

67 «Vo de tisch da Vn[...] dz nachtmal vff ha[...].», «heilige grab», phylactères d'origine, lus par Joseph Leisibach, intégrés à un montage baroque.

68 SOMMI PICENDARDI (cf. n. 61), 79.

69 GASSER 2011, I, 170.

70 Berthold WALDSTEIN-WARTENBERG, Beiträge zur mittelalterlichen Liturgie des Johanniterordens I. Der Festkalender, in: Annales de l'Ordre Souverain Militaire de Malte 30 (1972), 39-40, 51.

71 Joseph LEISIBACH, Die liturgischen Handschriften der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg, Freiburg 1976, 110-114; Cristina DONDI, Hospitalier Liturgical Manuscripts and Early Printed Books, in: Revue Mabillon NS 14 (2003), A 65.

72 JOHO 1967, 199.

sa protection<sup>73</sup>. Le panneau de Fries propose une iconographie très rare: Jean inscrit l'adresse d'une enveloppe contenant l'une des lettres envoyées aux sept Eglises d'Asie destinataires de l'Apocalypse<sup>74</sup>. De quelle église s'agit-il? Ou bien Ephèse d'où Jean avait été exilé à Patmos. Ou peut-être Smyrne (İzmir), la deuxième plus grande église, ce port en face de Chio qui en 1344 était devenu propriété des Hospitaliers<sup>75</sup>. Bien fortifiée, cette unique tête de pont en Anatolie était d'une grande importance stratégique contre les Ottomans. Mais en 1402 déjà Tamerlan en expulsa les Chevaliers, qui retrouvèrent un point d'appui sur le continent en 1406/1407, en prenant le site d'Halicarnasse (Bodrum), où ils construisirent le château Saint-Pierre, du nom de celui qu'ils avaient bâti à Smyrne<sup>76</sup>. Dès 1428 le Grand Bailli, pilier de la Langue d'Allemagne, fut chargé de l'inspection de cette forteresse. Dans le trésor de reliques de l'église Saint-Jean du Collachium se trouvait la tête ou le bras de saint Polycarpe<sup>77</sup>, premier évêque de Smyrne, dont le martyre avait été en quelque sorte prophétisé dans la lettre de l'Apocalypse<sup>78</sup>.

## La grande caraque Sainte-Anne

Le petit retable érigé par Pierre d'Englisberg vers 1514 dans la chapelle Sainte-Anne, construite comme ossuaire en 1511-1512, subit à l'initiative du commandeur une importante rénovation en 1523, montrant un remarquable phénomène d'actualisation lié à l'Ordre. Quand Pierre d'Englisberg dédia son nouvel ossuaire à sainte Anne, le culte de la mère de la Vierge était particulièrement florissant dans le quartier de l'Auge. L'autel de la confrérie de sainte Anne avait été érigé en 1508 en l'église des Augustins, lieu de sépulture traditionnel des Englisberg<sup>79</sup>, avant que le cardinal Mathieu Schiner, nonce apostolique, n'accordât des indulgences à cet autel en 1512<sup>80</sup>. Pour sa nouvelle chapelle, le commandeur fit sans doute construire un petit retable qui n'accueillit que la statue de sainte Anne en terre cuite, à ses armes et à celles de l'Ordre, aujourd'hui conservée à l'abbaye de la Maigrauge<sup>81</sup> (fig. 41). La sainte n'avait alors qu'un patronage funéraire. Dès juin 1522 Rhodes fut assiégée par le sultan Soliman le Magnifique. Avec l'accord du chapitre provincial, Pierre d'Englisberg partit finalement au secours de l'Ordre avec trois autres commandeurs germaniques, mais il fut contraint de renoncer quand il apprit en

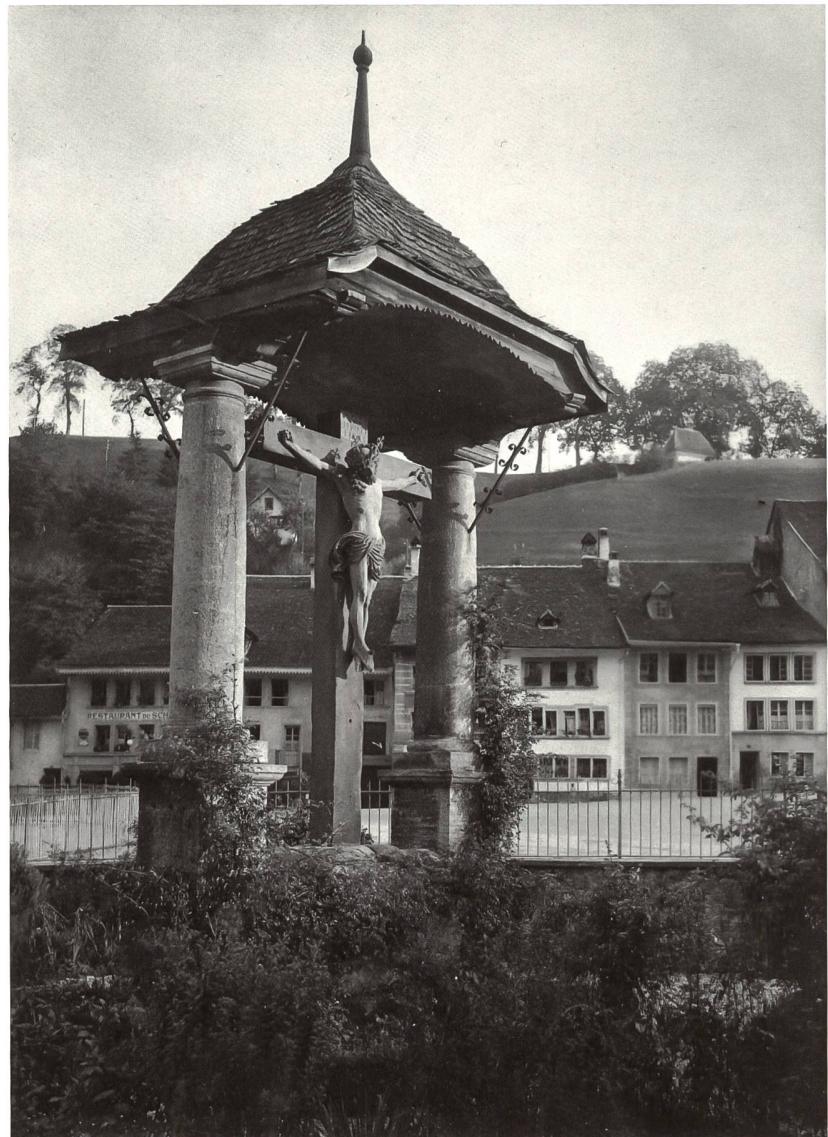


Fig. 47 Atelier de Hans Gieng, Crucifix monolithique, années 1530 (Cimetière de l'église Saint-Jean). – L'original du chef-d'œuvre à l'air libre avant son transfert en 1936 à l'intérieur de la chapelle Sainte-Anne.

mars 1523 à Lyon que les Hospitaliers, vaincus, avaient dû abandonner leur île le 1<sup>er</sup> janvier pour se mettre en quête d'un port d'attache<sup>82</sup>. Deux volets peints par Hans Boden et Wilhelm Ziegler, datés 1523, provenant de la chapelle Sainte-Anne et aujourd'hui conservés au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, prouvent que cette année-là Pierre d'Englisberg commanda un nouveau retable, intégrant la statue en terre cuite de 1514 à un ensemble de sculptures en bois attribuées à l'atelier de Hans Geiler<sup>83</sup> (en partie conservées *in situ*). Ce retable, était-ce la réponse du commandeur à la chute de Rhodes qui venait d'ébranler l'Ordre? La flotte des Hospitaliers avait à sa tête, comme vaisseau amiral,

73 VATIN 1994, 118, 120, 299; Jean-Marc ROGER, Nouveaux regards sur des monuments des hospitaliers à Rhodes, in: *Journal des savants*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 2007, 114, n. 6.

74 VILLIGER 2001, 223.

75 Jürgen SARNOWSKY, Die Johanniter und Smyrna (1344-1402), in: *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte* 86 (1991), 215-251.

76 Anthony LUTTRELL, The Building of the Castle of the Hospitaliers at Bodrum, in: *Id.*, *The Hospitalier State on Rhodes and its Western Provinces (1306-1462)*, Aldershot 1999, VI, 143-161.

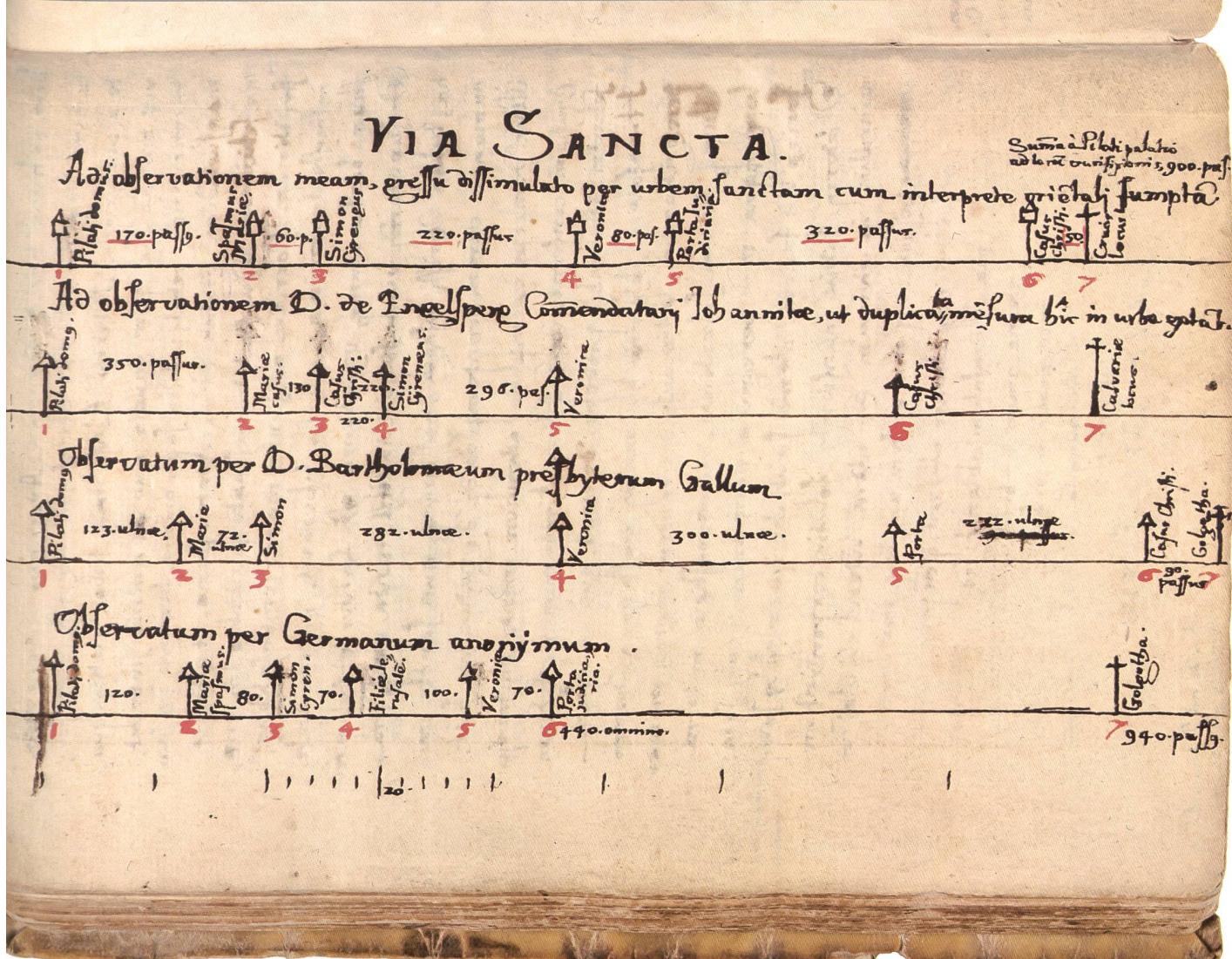


Fig. 48 Les sept stations du chemin de croix, érigé par Pierre d'Englisberg entre le cimetière de l'église Saint-Jean et la chapelle de Bourguillon peu après 1511 probablement, selon le tableau (3<sup>e</sup> ligne à partir du bas) établi par Sébastien Werro dans son *Itinerarium Hierosolymitanum* de 1581 (BCUE 1, 181).

une grande caraque appelée Sainte-Marie; le Grand Maître y navigua dans sa fuite, emportant les archives et les trésors de reliques et objets précieux. En 1522, avant même le siège probablement, les chevaliers de Saint-Jean passèrent commande au chantier naval de Nice d'une nouvelle grande caraque dénommée Sainte-Anne qui fut mise à l'eau le 1<sup>er</sup> janvier 1523 semble-t-il, le jour même où les Hospitaliers quittèrent Rhodes<sup>84</sup> (fig. 42). Nef cuirassée de très gros tonnage, à six ponts armés de 50 pièces d'artillerie, la Sainte-Anne fut l'un des plus gros vaisseaux croisant en Méditerranée à cette époque-là. Couvent de l'Ordre tant qu'il ne fut pas établi à Malte (1530), disposant d'une chapelle dédiée à sainte Anne, ce bateau de guerre aurait dû accompagner la reconquête de Rhodes à laquelle les chevaliers pensèrent dès leur départ. Toujours bien informé, Pierre d'Englisberg eut-il connaissance de ces projets? Priaît-il sa bonne vieille sainte Anne d'outrepasser son rôle funéraire et de

faire triompher la grande caraque qu'elle patronnait? La principale nouveauté du retable de 1523 fut d'entourer la patronne de la chapelle de sainte Marie-Madeleine et de sainte Catherine. C'était une manière de sauvegarder spirituellement le palais rhodien du Grand Maître, puisque la chapelle privée de ce palais, pourvue de reliques insignes, avait été dédiée à ces deux saintes. Des tapisseries flamandes commandées en 1493 y racontaient leur histoire<sup>85</sup>.

## Le Chapitre toujours

Sur le point de perdre toutes ses commanderies, à l'exception de celle de Fribourg, Pierre d'Englisberg n'en continua pas moins ses fondations pieuses et ses commandes religieuses. A la fin des années 1520 il fit réaliser pour l'autel Saint-Martin (côté nord du ciborium) un nouveau retable, à ses armes<sup>86</sup>, orné de sculptures attri-

77 WALDSTEIN-WARTENBERG  
(cf. n. 62), 41; HASECKER (cf. n.  
20), 177.

78 E.-B. ALLO, Saint Jean. L'Apocalypse, Paris 1933, 36.

79 Petermann, grand-père de Pierre, y élit sa sépulture le 5.12.1472 (AEF, RN 80, 268v); Dietrich I, père de Pierre y fut aussi enterré (AEF, Cure de Saint-Jean 7a).

80 Bernardin WILD, Die Bruderschaften an der ehemaligen Augustinerkirche St. Moritz zu Freiburg, in: FG 38 (1945), 74.

81 GASSER 2011, I, 176-179; II, 174-175, Nr. 87.

82 Cf. ci-dessus p. 35-36.

83 GASSER 2011, II, 246-253, Nr. 122.



Fig. 49-51 Hans Fries, Volets de l'ancien retable du maître-autel de l'église Saint-Jean de Fribourg, face extérieure du volet gauche: les Remontrances de saint Jean-Baptiste à Hérode et Hérodiade; face extérieure du volet droit: saint Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos (très endommagé); face intérieure du volet droit: le Martyre de saint Jean l'Évangéliste, 1514 (Kunstmuseum Basel, Inv. Nr. 224-225). – Ces panneaux fermaient la caisse du retable commandé par Pierre d'Englisberg pour abriter les sculptures attribuées à l'atelier Gramp, actuellement remployées sur le maître-autel (cf. fig. 46).

buées à l'atelier de Hans Geiler<sup>87</sup>. Cet autel avait été fondé par le commandeur Velga au début du XV<sup>e</sup> siècle et dédié au patron de la paroisse de Tavel, afin de bien marquer la dépendance de celle-ci à l'égard de la commanderie qui en avait obtenu le droit de patronage en 1370/1377. En dépit de l'accord de 1511, Pierre d'Englisberg revendiqua à nouveau la cure de Tavel à la fin des années 1520<sup>88</sup>; le nouveau retable devait lui permettre d'affirmer la légitimité et l'antériorité de ses droits à l'encontre du Chapitre de Saint-Nicolas. Une décennie plus tard, le commandeur fit ériger sur le cimetière de Saint-Jean un extraordinaire crucifix monolithique, attribué à l'atelier de Hans Gieng<sup>89</sup> (fig. 47). L'œuvre faisait jeu égal artistiquement avec le crucifix commandé par Petermann de Faucigny en 1484 pour le cimetière de Saint-Nicolas<sup>90</sup>. Les deux croix voisinaient avec un ossuaire, où brûlaient une lampe éternelle et des chandelettes. Tous deux bénéficiaient d'indulgences et faisaient donc l'objet d'une grande dévotion<sup>91</sup>. Ils étaient seulement discernés, comme on l'écrit en 1766, par la couleur jaune recouvrant la croix de Saint-



84 Robert L. DAUBER, Die Marine des Johanniter-Malteser-Ritter-Ordens. 500 Jahre Seekrieg zur Verteidigung Europas, Graz 1989, 35-37, 114, 158-163; Id., Kaiser Karl V. und der Johanniter-Malteser Orden, in: Wilfried SEIPEL (hg.), Der Kriegszug Kaiser Karl V. gegen Tunis. Kartons und Tapisserien, Wien 2000, 37-39; Id., Classis et Castra. Marine und Seefestungen der Johanniter von Rhodos (1306-1523) II, Gnas 2012, 104, 154-162.

85 SOMMI PICENDARDI (cf. n. 61), 79-80; WALDSTEIN-WARTENBERG (cf. n. 62), 39-40; LUTTRELL (cf. n. 60), 12, 14; BACCI 2012 (cf. n. 44), 189.

86 Mentionnées dans une lettre du 28.02.1786 de M<sup>r</sup> B.-E. de Lenzbourg au Grand Prieur d'Allemagne (AEF, Cure de Saint-Jean, n. cl., Notes diverses de J.K. Seitz, 29/7).

87 GASSER 2011, I, 176; II, 305-307, Nr. 142.

88 SEITZ 1910, 73.

89 GASSER 2011, I, 334-336; II, 385-386, Nr. 184.

90 SIMON-MUSCHEID 2010.

91 Pour les indulgences du crucifix de Saint-Jean, voir AP Fribourg/Saint-Jean, dossier Indulgences.

Jean<sup>92</sup>. Une nouvelle fois, dans sa lutte contre le Chapitre, d'Englisberg parvenait à concurrencer «l'offre» spirituelle de la collégiale.

## Dernier regard vers Rhodes

On a le sentiment que Pierre d'Englisberg ne s'est pas laissé surprendre par la mort. Il a certainement prévu, conçu, voire commandé son propre monument funéraire. Ses liens avec l'Ordre s'étaient distendus. Il n'avait pas respecté son vœu d'obéissance – c'est le moins qu'on puisse dire – en alienant ses commanderies bernoises. Au moins fallait-il qu'à l'heure de la mort il affirmât son appartenance à l'Ordre par un monument destiné à durer des siècles. Ne connaissant pas son testament, on en est réduit aux conjectures. Quelles furent alors les références du commandeur? Rhodes sans doute, une dernière fois, même si elle n'était plus accessible, même si Malte désormais était le siège de l'Ordre (depuis 1530). De nombreux Grands Maîtres, jusqu'à Fabrizio del Carretto (+1521), ainsi que d'autres dignitaires, avaient été inhumés dans l'église Saint-Jean du Collachium de Rhodes<sup>93</sup>, tandis que les simples chevaliers étaient enterrés dans le cimetière de l'église Saint-Antoine au bord du Mandraki<sup>94</sup>. Le monument habituel des grands maîtres était un sarcophage armorié, au couvercle sculpté d'un gisant portant l'habit de l'Ordre, les bras étendus, les mains croisées sur le ventre ou la poitrine, une inscription funéraire courant tout autour de la dalle. Quand il se trouvait en sa commanderie de Bâle (1508-1530), d'Englisberg avait sous les yeux deux monuments dérivant de modèles rhodiens et d'exemples locaux: ceux de ses prédécesseurs Johannes Lösel (+1468) (fig. 52) et Bero von Melchingen (+1504)<sup>95</sup>.

Certainement influencé par ces spécimens rhodiens et bâlois, d'Englisberg fit dresser son propre monument, contre le mur nord du chœur de l'église fribourgeoise (fig. 37). Ce monument était-il initialement placé à l'endroit exact où on le voit aujourd'hui? Pouvait-il se trouver à proximité du tabernacle mural (dont le commandeur assurait l'entretien), comme ce fut le cas du monument de Johannes II von Ow, commandeur de Fribourg et de Münchenbuchsee, qui dans son testament de 1480 avait demandé à être enterré devant le «Sakramentshäuschen» de cette dernière église<sup>96</sup>? Est-il possible même que le monument d'Englisberg surmontât une

dalle tumulaire reprenant son inscription et ses armes (comme pour Bero von Melchingen à Bâle<sup>97</sup>)? Quoiqu'il en soit, la situation actuelle ne saurait être postérieure à 1698 ou 1699, date à laquelle Jean IV Duding fit renouveler le dallage du tombeau semble-t-il; par la suppression de la partie inférieure du relief, sans doute très endommagée, le monument est devenu un portrait à mi-corps dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle seulement<sup>98</sup>.

Comme chevalier défunt, le commandeur bénéficiait de la Prière Perpétuelle des Hospitaliers. Sans doute avait-il fondé une messe anniversaire au jour de son décès; l'inventaire de 1587 mentionne douze parements aux armes d'Englisberg,

Fig. 52 Emanuel Büchel (?), Dessin du monument funéraire de Johannes Lösel, dressé dans l'église de la commanderie de Bâle aujourd'hui détruite, 3<sup>e</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> s. (Staatsarchiv Basel-Stadt, Bild Falk E 118). – Commandeur de Bâle semble-t-il, Lösel (+1468) fut un personnage considérable dans l'Ordre: Grand Bailli de la Langue d'Allemagne à Rhodes, puis Grand Prieur d'Allemagne. Son monument a dû être l'un des modèles de celui de Pierre d'Englisberg, à la tête de la commanderie bâloise de 1508 à 1530.



92 AEF, CSN V.16.3.1.

93 Siegrid DÜLL, Drei Johanniter in Istanbul. Neue Untersuchungen zu den rhodischen Grabsteinen im Archäologischen Museum, in: Istanbuler Mitteilungen 39 (1989), 107-114; Jean-Bernard de VAVIRE, Les tombeaux des Grands Maîtres des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Rhodes, in: Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 76 (1998), 35-88; Anna-Maria KASDAGLI, Funerary Monuments of Hospitalier Rhodes. An Overview, in: Judi UPTON-WARD (ed.), The Military Orders IV. On Land and by Sea, Aldershot 2008, 175-188.

94 VATIN 2000, 98.

95 Casimir Hermann BAER, Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Stadt, Bd. III, Basel 1941, 438-441.

96 ZIMMERMANN 2005, 21.

97 BAER (cf. n. 95), 440-441.

98 Cf. l'article d'Aloys LAUPER, ci-dessous p. 71, n. 38. MEYER 1845, 53; il est dit «presque en pied».

dont plusieurs chasubles et dalmatiques noires, probablement utilisées à l'occasion de ces liturgies funèbres<sup>99</sup>. En 1687 le doyen Henri Fuchs, qui avait été régisseur de la commanderie de 1665 à 1675<sup>100</sup>, écrivit que le 6 janvier de chaque année les chanoines jouant les Trois Rois s'arêtaient à Saint-Jean afin de réciter «les oraisons pour les défunt sur la tombe du sgr. chevalier d'Englisberg »<sup>101</sup>. Il y avait en l'église Saint-Jean un autel latéral dédié aux Trois Rois (mentionné dès 1495<sup>102</sup>). On ignore si sa fondation était liée à la fête célébrée en ville de Fribourg, ou au fait que l'Epiphanie était la patronne de la Langue d'Allemagne au sein de l'Ordre des Hospitaliers<sup>103</sup>. En tout cas ce fait pouvait justifier que la mémoire du commandeur d'Englisberg fût honorée ce jour-là. On peut tout de même s'étonner que l'hommage fût rendu par des chanoines du Chapitre de Saint-Nicolas, des ecclésiastiques contre lesquels d'Englisberg avait longtemps lutté au sujet de la paroisse de Tavel. Comme simple hypothèse, on peut se demander si Benoît Tuller, élevé par Pierre d'Englisberg puis son successeur à la commanderie de Fribourg (1545/1546-1573) n'aurait pas introduit cette coutume après avoir été nommé, peu avant sa mort, chanoine de Saint-Nicolas<sup>104</sup>.

## Combattant «exterritorial»

Pourquoi Pierre d'Englisberg attribua-t-il certains traits rhodiens à sa commanderie fribourgeoise? L'église avait déjà un ciborium analogue au transept de Saint-Jean du Collachium. A son retour de Rhodes, d'Englisberg érigea un chemin de croix en sept stations d'après le modèle hospitalier le long de l'axe traversant son territoire paroissial. En 1514 l'iconographie du retable du maître-autel qu'il commanda rendit hommage au premier reliquaire de l'Ordre, contenant le bras de saint Jean-Baptiste dont une réplique en bois logeant une relique christologique permit de mieux célébrer à Fribourg l'une des fêtes majeures du calendrier hiérosolymitain. En 1523 le nouveau retable de la chapelle Sainte-Anne, appelant à la reconquête de Rhodes, abritait les deux saintes qui patronnaient la chapelle privée du Grand Maître. Sur le point de mourir, revenu de quelques errements, le commandeur fribourgeois redevint loyal disciple de l'Ordre, se faisant ériger un monument fidèle à l'exakte tradition hospitalière. Réalisées en 30 ou 40 ans, ces œuvres touchaient à l'ensemble de la topogra-



Fig. 53 Peter Reinhart, Calice offert par Dietrich I d'Englisberg, membre de la Confrérie de Saint-Jean et père du commandeur Pierre d'Englisberg, 1514 (Eglise Saint-Jean).

phie rhodienne et à ses éléments les plus significatifs: le palais du Grand Maître, l'église Saint-Jean du Collachium, ses reliques insignes et ses sépultures, le bourg peut-être où le chemin de croix débouchait sans doute, et même la grande caraque qui fut le couvent de l'Ordre en exil. Les Hospitaliers assiégés avaient établi à Rhodes un Etat-Ordre insulaire voué à la croisade défensive. Les commanderies occidentales étaient ses colonies. Leur possession se justifiait par la défense de l'Ouest contre les «infidèles»<sup>105</sup>. Pierre d'Englisberg pour sa part légitima sa propriété fribourgeoise par son engagement militaire au Levant. En conférant un caractère rhodien à sa commanderie et à son territoire urbain, il réaffirmait son statut de combattant «exterritorial», il fourbissait ses armes contre le Chapitre de Saint-Nicolas, il donnait à sa «maison» hospitalière un certain poids local et il se positionnait dans l'Ordre de Saint-Jean.

Ballotté entre humilité monacale et fierté chevaleresque, selon la double nature des ordres religieux militaires<sup>106</sup>, Pierre d'Englisberg est devenu, par sa longévité, sa volonté, sa piété et ses moyens, le plus important commanditaire d'œuvres d'art religieux fribourgeois de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Fig. 54 Armoiries de Pierre d'Englisberg au-dessus du portail de la commanderie, années 1520 probablement. «Ecu d'or au lion contourné d'azur, la queue fourchue, lampassé de gueules, mouvant d'une champagne du dernier, le tout abaissé sous un chef de gueules à la croix alaïsée d'argent». Phylactère au texte grec (très effacé), signe d'une influence rhodienne probable. Comme souvent, le commandeur a placé ses armes familiales sous le chef de la Religion ou de l'Ordre. Si le lion est contourné (inversé), c'est qu'il faisait sans doute face, à senestre (à droite pour le spectateur), aux armes d'une institution ou d'un personnage inférieurs à d'Englisberg (par exemple un régisseur ou un ancien commandeur).

99 AEF, C 522; commanderie Bund II 8.

100 HS I/4, 293.

101 FUCHS 1687, 400-401.

102 RÖDEL 1965, 112.

103 Hannibal P. SCICLUNA, La Chiesa di San Giovanni in Valletta, Malta 1955, 108-111. La chapelle de l'Epiphanie de la co-cathédrale Saint-Jean de La Valette a sans doute repris la dédicace de la chapelle de la Langue d'Allemagne de l'église Saint-Jean du Collachium de Rhodes.

104 BRAUN 2006, 222.

105 Anthony LUTTRELL, Rhodes: Base militaire, colonie, métropole de 1306 à 1440, in: Id., The Hospitalier State on Rhodes and its Western Provinces (1306-1462), Aldershot 1999, VII, 237-238.

106 Helen NICHOLSON, The Knights Hospitaller, Woodbridge 2001, 82.



## Zusammenfassung

Komtur von Freiburg für mehr als 40 Jahre, Gründer der Pfarrgemeinde St. Johann, Neugestalter der Kommende, Auftraggeber mehrerer Hauptwerke von Hans Fries, Martin Gramp, Hans Geiler und Hans Gieng, dies war das Schicksal des Freiburgers Peter von Englisberg (1475/80-1545), einer der wichtigsten Schweizer Komture des Johanniterordens im ausgehenden Mittelalter. Jedoch zerbrachen mit dem Fall von Rhodos (1522) und durch die Reformation (1528) sein ritterliches Vorhaben und sein Wunsch, Freiburg nach dem rhodischen Modell zu gestalten. Nach diesem Vorbild liess er dennoch einen Kreuzweg zwischen der Kommende und der Kapelle von Bürglen errichten, ein Retabel mit Armreliquiaren für den Hauptaltar der Kirche St. Johann 1514 und 1523 ein Retabel mit Skulpturen für die St. Anna-Kapelle, die an jene in der Privatkapelle des Grossmeisters in Rhodos erinnern.

